

Fantômes

5 - 26.09.2020

*Galerie Christophe Gaillard, Paris (FR)

Une exposition personnelle de Julien des Monstiers

Peu avant le confinement, j'ai envoyé à Christophe Gaillard quelques photographies de portraits peints représentant Fantômas et nous avons rapidement convenu d'organiser une exposition dans sa Galerie. Ces portraits sont particuliers. Chaque année, depuis presque dix ans, je m'autorise à peindre ce personnage, moi qui n'en peins quasiment jamais...

Il s'agit du visage de Fantômas tel qu'il est représenté dans le film d'André Hunebelle, avec Louis de Funès et Jean Marais. Enfant, ce visage m'a terrifié lorsque je l'ai vu la première fois mais, depuis, je suis persuadé que la plasticité et la couleur de ce masque évoquent intuitivement chez moi des questions purement picturales.

Aussi je peins chaque année ce visage, faisant en quelque sorte une peinture de peinture. Le Capitaine Achab s'endort tous les soirs avec l'obsession blanche de son cachalot, moi je me réveille sidéré par la peau bleue du masque de Marais. Chacun ses fantômes.

Cette peau, cette texture et cette couleur sont une mise en abîme de la peinture, de sa surface profonde.

Apollinaire et Max Jacob voyaient dans ce personnage de roman né en 1913 un anarchiste libertaire, un nouveau mythe de l'homme moderne, Desnos et Queneau lui ont consacré des articles et des poèmes, les surréalistes se revendiquaient « fantomassiens », Magritte ou encore Eduardo Arroyo l'ont représenté dans leurs tableaux, Mike Patton a utilisé le nom de « Fantômas » pour son groupe de rock expérimental... Bien évidemment je n'ai su tout cela qu'après. Comme dans les romans d'Henri James ou d'Edith Warthon, les ombres avancent à reculons.

Les fantômes peuplent la peinture comme la peinture habite l'Histoire, en traversant les murs. Dans un sens il faut croire aux fantômes pour croire en la peinture. Le fantôme, c'est l'ubiquité incarnée (la devise de Fantômas est « je suis partout »), c'est aussi l'identité plurielle et changeante, c'est la personne rêvée qui regarde le rêveur assoupi, le fantôme c'est l'image perpendiculaire.

Fantômes

5 - 26.09.2020

*Galerie Christophe Gaillard, Paris (FR)

A solo exhibition by Julien des Monstiers

Just before the lockdown began, I sent Christophe Gaillard several photographs of painted portraits of Fantômas and we quickly agreed to have an exhibition in his gallery. These portraits are a bit particular. Every year, for nearly ten years now, I let myself paint this character, me, who hardly ever paints....

It's the face of Fantômas as shown in André Hunebelle's film with Louis de Funès and Jean Marais. As a child, this face terrified me the first time I saw it but ever since, I've been convinced that the plasticity and the colour of the mask raise completely pictorial questions for me.

And that's how each year I paint this face, making a sort of painting of a painting. Captain Ahab falls asleep every evening with his white whale obsession, and I wake up amazed by the blue skin of Marais's mask. We all have our own ghosts.

This skin, this texture and this colour are a mise en abime of the painting, of its deep surface.

Apollinaire and Max Jacob viewed this 1913 character as a libertarian anarchist, a new myth of modern man. Desnos and Queneau wrote articles and poems about him, the surrealists called themselves "Fantomasiens", Magritte and even Eduardo Arroyo painted him, Mike Patton used the name Fantômas for his experimental rock group... Obviously I only learned all of that afterwards. Like in the novels of Henry James or Edith Wharton, the shadows advance while looking backwards.

Ghosts inhabit paintings like paintings inhabit history, passing through walls. In one sense you have to believe in ghosts to believe in painting. A ghost is ubiquity incarnate (the motto of Fantômas is "I am everywhere"), it's also a multiple and changing identity, it's the dreamed of person looking at the sleeping dreamer, the ghost is the perpendicular image.